

8 *6.*

---

CONVENTION NATIONALE.

---

*Cou*

A D R E S S E *g*

*FRC*

D E S

5728 CORPS ADMINISTRATIFS

D E L A

VILLE DE NANTES,

IMPRIMÉE PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE

ET ENVOYÉE AUX DÉPARTEMENTS.

---

CITOYENS REPRÉSENTANS,

LES Corps administratifs de la ville de Nantes nous ont envoyés : nous venons, au nom d'une grande cité, au nom d'une section de la République,

A

*M+W 10486*

qui se leva pour la liberté dès l'année 1788, vous peindre l'état déplorable où nous gémissons, & réclamer près de vous les secours puissans que le salut public exige de votre sollicitude.

Nous ne vous répéterons point le récit trop affligeant des maux qui, depuis deux mois, désolent notre malheureuse contrée; vous en avez connu l'origine & les progrès; vous daignâtes, à une époque où ils étoient moins grands qu'aujourd'hui, déclarer que la ville de Nantes avoit bien mérité de la *Patrie*.

Le courage de ses habitans, leur inviolable attachement aux principes de la République, ne varieront jamais. Nantes sera ensevelie sous ses ruines, le dernier de ses défenseurs périra, avant qu'on puisse lui reprocher un murmure, un seul moment de foiblesse..... Nous n'avons pas fait un vain serment, quand nous avons juré la liberté ou la mort.

Réduits à nos propres forces, lorsque des secours nous étoient promis & annoncés de toutes parts, nous avons su jusqu'à présent maintenir cette liberté, & repousser la horde toujours croissante de ces brigands avides de sang & de pillage.

Une armée de Patriotes s'étoit formée dans les départemens de Mayenne & Loire: elle étoit forte de vingt-deux mille hommes. Ses premiers pas furent des victoires; par-tout les rebelles étoient

vaincus. Nous devons l'avouer, citoyens Représentans, nous pensions, à ce moment, toucher au terme de nos maux. Mais un revers fatal & imprévu a détruit nos espérances, nous a replongés dans l'abyme, & nos dangers ont monté à leur comble.

Nous avons vu à notre passage nos frères de Mayenne & Loire : nous venions chercher du secours dans leur sein. . . . . Hélas ! ils nous ont trop facilement convaincus du besoin qu'ils en avoient eux-mêmes. Vous avez, citoyens Représentans, entendu leurs députés extraordinaires à votre barre. Nous ne devons pas & nous ne pourrions rien ajouter au tableau de nos communs malheurs.

Citoyens Représentans, une grande mesure est donc nécessaire pour le salut de nos départemens, pour celui de la République entière. . . . . Les troubles civils dont ils sont devenus le foyer, menacent de s'étendre au loin. D'abord ils ne se sont annoncés que comme une étincelle ; du moins on a pu croire que ce mouvement ne seroit qu'instantané & local. . . . . Mais les symptômes qui le caractérisent, sont devenus si terribles, ils ont acquis un développement tel, que, si on ne se hâtoit de circonscire, d'isoler, pour ainsi dire, les lieux où le feu s'est allumé, il seroit à craindre que, de proche en proche, l'embrasement ne devînt général.

Nous avons vu & observé le mal de près, & nous osons dire que cette guerre intestine, alimentée à-la-fois par les fureurs du fanatisme & la rage de l'aristocratie, n'est pas moins dangereuse & effrayante que la guerre des tyrans coalisés contre notre liberté.

Il ne nous appartient pas, citoyens Représentans, de fonder ou prévenir les mesures salutaires & décisives que votre sagesse saura vous inspirer. Nous sommes venus exposer, sans dissimulation, la grandeur & la réalité du mal, & solliciter un remède qui ne peut plus être différé. . . . . Mais, sans le secours d'une armée imposante & capable d'opposer, par sa masse, une barrière à la communication du torrent qui se déborde, nous ne pensons pas que les troubles qui nous déchirent, puissent être éteints ou comprimés.

C'est l'envoi de cette force que nous demandons, que nous vous conjurons d'accélérer; c'est sur-tout la garantie & la défense de nos côtes que nous vous supplions d'envisager.

Citoyens Représentans, ce ne sont point nos dangers personnels qui nous effraient: quelle que soit votre décision, nous partons pour reprendre notre poste; & après y être rendus au travers des



dangers que nous avons méprisés pour venir ici, nous faurons y mourir, s'il le faut, en imitant ceux de nos collègues qui ont déjà donné cette preuve de leur dévouement, & fait ce noble sacrifice à l'amour de leurs devoirs.

Mais les dangers de la chose publique nous touchent seuls ; seuls ils nous ont amenés vers vous, qui êtes les pères communs de la Patrie. C'est en son nom, c'est par notre organe que se font entendre les mânes de ces braves Républicains, de plus de deux mille Patriotes égorgés ou massacrés ; & dont quelques-uns ont vu, encore vivans, leurs membres coupés & dispersés autour d'eux.....

Citoyens, votre cœur se soulève à ce récit ; tant de barbarie vous fait frémir..... Eh ! nous ne vous peignons pas encore la moitié des horreurs qui ont été commises !..... Dans un seul lieu, à *Machecoul*, cinq cents cinquante Patriotes, officiers municipaux, juges, administrateurs, ont été égorgés. Un jour plus tard, leurs femmes, leurs enfans devoient subir le même fort !.... Citoyens, il faudroit les entendre ces familles malheureuses, réfugiées dans notre ville, le seul asyle qui leur reste encore..... Mais que deviendront-elles, si cette ville ?....

Non, citoyens Représentans, hommes généreux

& sensibles, vous ne le souffrirez pas : vous n'aurez pas entendu en vain la voix plaintive de tant de victimes expirantes, ou prêtes à devenir la proie de ces brigands féroces !..... Vous sauvez la ville de Nantes, qui a sauvé le département, & vous jouirez du tribut de la reconnoissance, & des bénédictions de cent mille Citoyens qui nous envoient.

---



